

Prédication Montrouge 5 décembre 2021 Jean Baptiste

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 40/1-11

Luc 3/ 1-6

Combien de fois dans nos journées devons-nous prendre des décisions ?

Des petites décisions, qui n'engagent pas notre vie, comme de choisir ses habits le matin. Ou des grandes décisions qui vont orienter nos choix de vie, comme celui d'un travail, d'une habitation.

Choisir ce qui est le mieux n'est pas chose facile. Que ce soit pour soi-même, ou pour nos proches. Quand on a des enfants, mille questions se posent pour savoir comment les éduquer du mieux possible. Dans les relations qui nous posent problème, on se demande comment avancer pour améliorer les choses.

Pendant le confinement, certains ont eu le temps de se poser la question de leurs choix de vie, alors qu'auparavant, la course habituelle les empêchait de s'arrêter, et de regarder certaines réalités en face. Pour d'autres, cela a confirmé des choix.

C'est dans notre for intérieur que cette réflexion a lieu. Même si nous pouvons prendre des conseils autour de nous, c'est dans le secret de notre conscience que nos choix se décident, c'est là qu'on peut sentir si c'est juste pour notre vie.

Pourtant, il arrive que cela ne suffise pas d'être seul avec soi-même pour décider. Le mûrissement intérieur a besoin d'autre chose pour grandir. Peut-être de laisser la place à un autre...

« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers...* »

Jean-Baptiste prend le temps du recul. Il est prophète. Il arrête le temps pour dire, attention quelque chose va advenir !

Dans les images qu'utilisent les prophètes, les montagnes et les collines peuvent être des métaphores de l'orgueil humain. Au chapitre 2 du prophète Esaïe, le Seigneur se désole que son peuple se détourne de lui.

Alors il utilise ce que tous les parents font envers les enfants qui ne veulent pas les écouter : la menace. Écoutons quelques versets :

Le Seigneur de l'univers se réserve un jour pour prononcer son jugement contre tout ce qui prétend être grand ou supérieur, afin de le rabaisser : contre toutes les hautes montagnes, et les collines dominantes, contre toutes les tours hautaines et les murailles inaccessibles, (...) ce jour-là le Seigneur seul sera reconnu grand. Tous les faux dieux disparaîtront.

Jean appelé le Baptiseur est le dernier prophète, à la charnière de l'ancien et du nouveau testament. En citant Esaïe, il annonce un temps nouveau, même s'il ne sait pas vraiment lui-même ce que fera l'homme qu'il annonce et qu'il baptisera.

Jean proclame un baptême de conversion, en vue du pardon des péchés. Dans la traduction que nous avons entendue, il est question de changer de comportement. Mais en grec, il est plutôt question de changer de mentalité : *meta-noia*

En fait, pour laisser passer celui qui va se révéler être le messie, le Seigneur qui sauve, nous avons à faire de la place en nous, peut-être en laissant de côté cette grande montagne qu'est notre orgueil pour s'ouvrir à quelqu'un d'autre.

L'orgueil nous fait croire que nous pouvons nous sortir de toutes les situations tout seul, sans aide, sans avoir besoin des autres. L'orgueil nous empêche souvent d'être honnête, il nous incite à cacher des choses, parfois avec de très bons arguments. L'orgueil nous fait trouver de bonnes justifications pour nous faire croire qu'on aurait pu faire autrement. L'orgueil s'accroche à l'illusion de la toute puissance.

On a tous de l'orgueil en nous. Mais il ne faut pas le confondre avec la confiance en soi. Il est nécessaire et indispensable d'avoir de la confiance en soi pour se tenir debout dans notre vie, devant les autres. Pouvoir affirmer ses choix, pouvoir faire face à ceux qui veulent nous humilier, pouvoir suivre le chemin qu'on estime juste pour nous.

Par contre, l'orgueil empêche un chemin de vérité. Bien souvent il nous fait désirer être quelqu'un d'autre que nous-même. Si l'on ose être soi-même, en assumant ses choix, mais aussi ses fragilités, alors cela ouvre un chemin d'amour, de cet amour agapè qui n'attend rien, qui aime gratuitement.

Dire à quelqu'un - ou à Dieu - qu'on ne peut pas aller plus loin, qu'on a besoin d'aide, c'est oser se relier à celui qui se fait petit enfant, devant nous, à Noël. C'est oser se relier à celui qui s'est habillé de la fragilité humaine. Et cette fragilité laisse de la place pour Dieu. Jésus a vécu cette relation pleinement.

Jean-Baptiste nous dit, vous avez tout à y gagner, de faire de la place en vous, pour accueillir ce messie tant attendu. Car il va y avoir un changement radical de la part de Dieu.

La menace est terminée. Quand des gens me disent je n'arrive pas à lire l'ancien testament car l'image de Dieu est trop sévère, trop jugeante, c'est vrai. Alors pensons à la rupture que vient apporter Jésus. Il vient apporter une nouvelle pédagogie qui ne consiste plus en une menace, mais en un amour qui se révèle dans la fragilité et dans la limite d'un corps humain.

La façon d'adorer Dieu se transforme radicalement. Il n'est plus question de réagir à une menace, mais de s'ouvrir à ce Dieu d'amour qui nous accueille et nous encourage à vivre la vérité de ce que nous sommes.

La pédagogie de Dieu c'est de ne pas vouloir arracher le mal, mais d'étouffer le mal par le bien. Dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, le maître défend aux serviteurs d'aller arracher la mauvaise herbe, la *zizania* en grec. Par contre, il encourage à prendre soin du bon grain qui pousse.

La pédagogie de Dieu c'est de nous donner envie de nous approcher de celui qu'il a envoyé, Jésus, qui dit de lui-même : « *je suis la lumière du monde* ».

Regardons comment le mois de décembre nous réjouit. Nous avons la perspective de la fête, du rassemblement familial, des cadeaux, ces gestes qui disent notre affection les uns pour les autres.

Dans la rue, nous sommes attirés par la lumière qui défie les ténèbres, les décorations qui brillent dans la noirceur de la nuit. Certaines clignotent, d'autres habillent de plusieurs couleurs des sapins, des maisons...

Nous sommes attirés par la lumière. Au sens propre comme au sens figuré. Parce qu'il y a des ténèbres autour de nous. Notre vie est une succession de bonnes et de mauvaises expériences. Nous devons faire face à des difficultés, et bien souvent nous ne voyons qu'elles.

Luc ne nous cache pas les difficultés. Il ne fait pas croire que tout est facile. Vous avez entendu le premier verset qui est une longue énumération des hommes qui dirigeaient la Palestine à cette époque-là. L'action de Dieu s'inscrit dans un temps et une géographie précise. L'Empire romain, représenté par Tibère César, est le cadre de l'intervention divine.

Les autres personnages sont à la solde des romains. Hérode fera mourir Jean et humilier Jésus avant sa mort. Ponce Pilate est préfet romain, il condamnera Jésus à la crucifixion. Le pouvoir religieux est représenté par Hanne et Caïphe, les grands prêtres qui réclameront la mort de Jésus.

Le drame qui attend Jésus est annoncé dès le 3^{ème} chapitre de l'évangile. Est-ce pour autant que Jésus va baisser les bras ? Est-ce pour autant qu'il va renoncer à faire briller cette lumière, dont il dit qu'elle ne sera pas reçue ? Est-ce pour autant qu'il renonce à faire du bien autour de lui ?

Non, l'espérance qu'il apporte fait reculer les découragements et les « à quoi bon ? » Il voit bien plus loin que les réalités de notre monde. Car il se laisse traverser par la présence de Dieu.

Jésus ouvre des brèches de lumières. Et vous savez, dans une salle sombre, s'il y a des trous dans le rideau ou le volet qui doit obscurcir la pièce, il suffit d'un peu de lumière pour y voir clair. Alors oui, malgré toutes les difficultés vécues de générations en générations, les brèches de lumière de Jésus sont arrivées jusqu'à nous.

C'est bien parce qu'il y a de l'obscurité dans le monde que nous avons besoin de sa lumière. Et c'est bien parce qu'il est envoyé par Dieu que cette lumière peut traverser les temps et les espaces.

Laissons nous attirer par la lumière de Dieu portée par Jésus. Essayons de penser à lui dans les décisions de nos vies. Laissons un peu d'aération dans nos consciences, dans nos esprits, pour laisser de la place à sa lumière, à son amour qui nous enveloppe jusque dans nos fragilités. Prenons nos difficultés comme des occasions de nous laisser convertir, attirer par Dieu.

Et puis créons des brèches de lumière, en agissant, et en priant. Car lorsque nous avons le sentiment que nous ne pouvons rien faire, ne désespérons pas, Jésus n'a pas résolu toutes les situations compliquées de son époque.

Par contre, il a reconnu ses limites, et s'est confié dans la prière au Père qui agit mystérieusement.

Accueillons donc ceux et celles qui sont pris par les difficultés pour les attirer vers la lumière qui brille au milieu des ténèbres.

Ayons confiance en Dieu, et préparons nos cœurs à accueillir la lumière qui vient dès aujourd'hui en Jésus-Christ ! Amen